



HAL
open science

Gouvernance urbaine et gouvernance rurale

Helene Mainet

► **To cite this version:**

Helene Mainet. Gouvernance urbaine et gouvernance rurale : Le rôle des villes intermédiaires, exemple des montagnes d'Afrique orientale. Gouvernance urbaine, Nov 2010, Dschang, Cameroun. halshs-00704295

HAL Id: halshs-00704295

<https://shs.hal.science/halshs-00704295>

Submitted on 7 Jun 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Communication au séminaire CORUS-AIRES Sud (IRD, Université de Dschang), atelier Gouvernance urbaine, Cameroun, Dschang, 8-13 novembre 2010

Gouvernance urbaine et gouvernance rurale : le rôle des villes intermédiaires, exemple des montagnes d'Afrique orientale

Hélène MAINET

Maître de Conférences en Géographie
Clermont Université, Université Blaise Pascal,
EA 997 CERAMAC, BP 10448, F-63000 Clermont-Ferrand, France

Résumé

Dans les montagnes très densément peuplées d'Afrique orientale, dynamiques urbaine et rurale sont très fortement intégrées. Les logiques globales et nationales (décentralisation et libéralisation économique) influencent la place tenue par les acteurs des villes intermédiaires dans la gouvernance des territoires. Ces centres secondaires jouent un rôle important de pont entre ville et campagne, et fonctionnent ainsi à la fois comme des pôles de centralité et comme des relais. Les recherches menées en Afrique orientale permettent de mettre en valeur l'importance de cet échelon urbain pour les territoires ruraux, à travers des exemples pris dans les circuits commerciaux et les services à l'agriculture.

Abstract

In densely populated East African Mountains, urban and rural trends are strongly linked. Global and national trends like decentralization and liberalization influence the place of actors of intermediate towns in the governance of territories. Medium and small urban centres play a key role of intermediary between urban and rural spaces: as middle places, they are both poles of centrality and outposts. Researches led in East Africa highlight the importance of this level of the urban hierarchy for rural spaces, through the examples of distribution networks and services to farmers.

Les villes petites et moyennes, souvent qualifiées de « secondaires » en référence au poids important tenu par les métropoles, jouent un rôle premier dans l'organisation des territoires et notamment dans l'interface « urbain-rural ». Elles occupent à proprement parler une fonction d'intermédiaire entre dynamiques urbaines et rurales. La question des interrelations entre acteurs urbains et ruraux ainsi que celle de l'emboîtement des échelles de gouvernance est particulièrement sensible.

Le contexte territorial de ces dynamiques est en pleine évolution. En effet, les changements globaux, tels que la mondialisation et la métropolisation affectent profondément les populations rurales comme les habitants des petits centres urbains, notamment en Afrique (Simon, 1992). Certains aspects de l'intégration des économies à la mondialisation, comme l'augmentation des prix de certains produits agricoles, l'amélioration de l'accès au crédit ou la promotion de la petite entreprise sont généralement bénéfiques. Mais d'autres sont plus négatifs comme la diminution de subventions et des services non marchands liée au désengagement des pouvoirs publics ou la pression accrue sur les environnements ruraux. De plus, le contexte actuel de métropolisation tend, théoriquement au moins, à affaiblir les niveaux inférieurs de la hiérarchie urbaine (à travers le processus de concentration des populations et des habitants dans les grandes villes et l'intégration à des réseaux économiques mondialisés, dont les centres décisionnels sont souvent situés dans les aires métropolitaines,

voire à l'étranger). Par ailleurs, des stratégies ascendantes et descendantes de développement ont successivement affecté ces territoires. Les politiques de décentralisation ont souvent donné un nouveau rôle aux villes petites et moyennes (à travers la création de nouveaux districts et de nouveaux services).

L'entrée par la gouvernance permet-elle de saisir les enjeux en cours ? La gouvernance territoriale comme outil de changement socio-spatial se fonde sur la capacité des sociétés locales à adopter des modèles d'actions arborant une posture normative (logique de « bonnes pratiques ») mais aussi à faire émerger des savoirs partagés, à mobiliser des ressources humaines dans un processus de construction territoriale. De ce point de vue, si l'expression gouvernance urbaine est familière, il est plus rare d'associer les mots « gouvernance » et « rural ». De même, les relations villes-campagnes, pourtant intenses, sont rarement abordées sous l'angle de la gouvernance. Qu'en est-il de ces ressources et de leur mobilisation, de la construction de collectifs « gouvernants » et de l'action collective dans les espaces ruraux et dans les logiques interterritoriales ? Le concept de gouvernance territoriale est-il opératoire dans l'analyse de dynamiques socio-spatiales qui relèvent plus de la connexité que de la proximité au sens de catégorie pratique.

Notre hypothèse est que, malgré le contexte paradoxal et changeant, les villes intermédiaires des zones de montagnes est-africaines ont une place à tenir dans l'articulation entre gouvernances urbaines et rurales mais que le nécessaire emboîtement des échelles est insuffisamment pris en compte par les acteurs. En effet, ces villes intermédiaires continuent à tenir une place importante dans la polarisation de leurs environnements, à différentes échelles. Elles fonctionnent comme des pôles pour les économies locales et régionales (à travers les flux de populations et de marchandises), comme des points de redistribution (entre les zones rurales et au sein des réseaux urbains) et comme des places centrales pour les services. Pour autant, le dialogue entre acteurs, urbains et ruraux, publics et privés, anciens et nouveaux, ne privilégie pas nécessairement la dynamique interterritoriale.

L'analyse est basée sur l'étude de deux villes moyennes (Mbale et Mbeya) associées à de petites villes (respectivement Kapchorwa et Tukuyu)¹. Mbale est située aux pieds du Mont Elgon, véritable « corbeille de fruits » de l'Ouganda. Avec ses 30 000 habitants, c'est le principal centre urbain de cette zone aux fortes densités rurales. Mbeya (Tanzanie) est située à presque 700 km au Sud-Ouest de Dar Es Salam, dans les Monts Poroto, sur la ligne ferroviaire du TAZARA, à proximité de la Zambie et du Malawi. Elle compte environ 200 000 habitants. Les contextes régionaux sont relativement similaires, dans des environnements montagnards dynamiques et en mutation (évolution des économies agricoles et rurales) et dans des situations frontalières.

Dans ces conditions de liens étroits avec les hinterlands montagnards, Mbale et Mbeya jouent un rôle important de pôles structurants dans le développement de zones d'influence locales et régionales.

I- Le rôle des villes secondaires dans les relations interterritoriales

L'importance des villes petites et moyennes dans les relations villes-campagnes a déjà largement été analysée, notamment dans les contextes africains (Rondinelli, 1988 ; Simon, 1992, Owuor 2007). Le développement de ces liens est crucial pour l'essor économique, les productions agricoles et les relations commerciales.

¹ Enquêtes de terrain menées en décembre 2008 and juillet 2009 (programme CORUS 6165 "Mountain and Medium Towns in East-Africa")

Ces villes, bien qu'ayant souvent une place relativement modeste dans la production nationale, jouent un rôle important comme centres où commerces et services sont disponibles pour les habitants de leurs zones de polarisation et comme centres à travers lesquels les populations rurales sont en contact avec les productions économiques régionales, nationales et internationales.

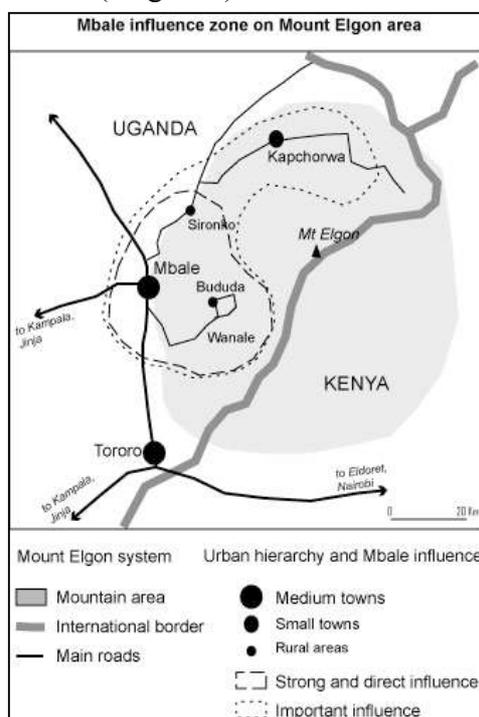
Un des aspects les plus clairement visibles à Mbale et Mbeya est l'importance des activités liées aux zones rurales, à travers les flux. Elles sont les centres d'un réseau actif de liens avec les zones montagnardes.

1. De la montagne vers la ville

La fonction de redistribution des produits agricoles est aisément identifiable dans ces villes, à travers l'omniprésence de boutiques vendant des produits tels que légumes, fruits, produits laitiers. Un des lieux essentiels est le marché central (que ce soit à travers les échoppes intérieures ou extérieures au bâtiment principal), mais les productions peuvent être trouvées dans les boutiques qui émaillent les rues de la ville.

A Mbale, les revendeurs de légumes sont approvisionnés trois fois par semaine depuis les zones de montagne (en pommes de terre, patates douces, carottes, choux, oignons, bananes, etc.). Les intermédiaires jouent un rôle important dans ce commerce : ils se rendent dans les zones rurales pour acheter les produits et les apporter aux vendeurs de Mbale². Ainsi est-il possible de trouver des biens provenant de toute la zone du Mont Elgon, de Kapchorwa au Nord à Bududa au Sud (carte 1).

Carte 1 : Mbale (Ouganda) et son hinterland montagnard



Sources: auteur

² Par exemple, un kilo de pommes de terre est vendu 600 shillings (sh) par le producteur à l'intermédiaire, 700 sh par l'intermédiaire au revendeur du marché de Mbale, 800 à 1000 sh par le vendeur au consommateur (selon la quantité). Il n'y a donc pas d'intérêt économique pour le détaillant à se rendre directement sur le lieu d'approvisionnement (coût de transport) dans la mesure où la marge de l'intermédiaire est relativement faible.

Une part importante de la production de montagne est également vendue dans les autres centres urbains (Juja, Kampala) et redistribuée dans tout le pays, via les villes qui servent de lieux de redistribution et de diffusion hors des zones rurales. L'exemple de Mbeya est également intéressant. Elle fonctionne comme un véritable pôle commercial pour les productions rurales, vendues localement mais également nationalement et internationalement. La « route des produits » part des zones de montagnes autour de Mbeya et dessert les autres centres urbains tels que Dar es Salam ou Dodoma, ainsi que la Zambie et le Malawi (carte 2).

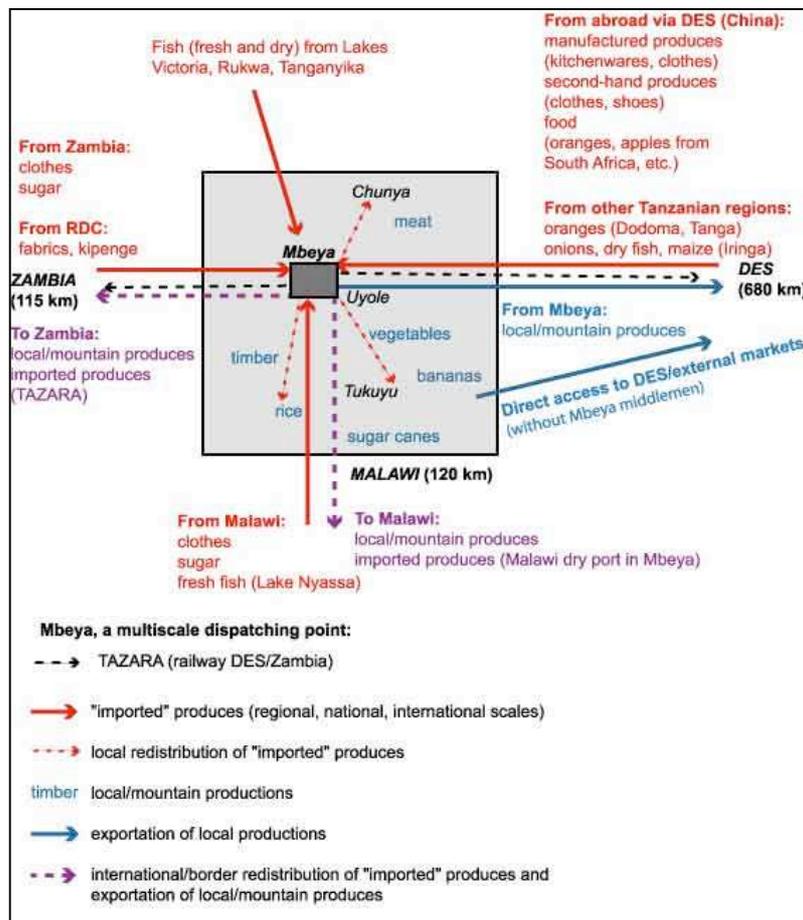
2. Des villes vers les montagnes

Les villes moyennes sont également des portes d'entrée vers les zones rurales. Les villes sont importantes dans la redistribution des produits, souvent manufacturés, importés ("importés" au sens d'extérieures à la zone, donc en provenance d'autres régions ou de l'étranger). Beaucoup de produits proviennent d'en-dehors du système montagnard : à Mbale, de Kampala, du Kenya ou de l'étranger via Kampala (principalement des produits chinois comme les vêtements). Mbale est ainsi un avant-poste d'où les produits sont redistribués (carte 1). Dans le cas de Mbeya, la localisation en zone frontalière, sur un des grands axes ferroviaires et routiers est-africain, permet des relations avec l'ensemble de la sous-région (carte 2).

Carte 2 : Les villes secondaires comme points de redistribution et facteur d'internationalisation

(exemple de
Tanzanie)

Mbeya,



Sources: auteur

Mbeya est le point de concentration de biens venant de l'extérieur de l'ensemble régional (poissons des Grands Lacs par exemple). C'est également le port sec du Malawi (fonction de rupture de charge).

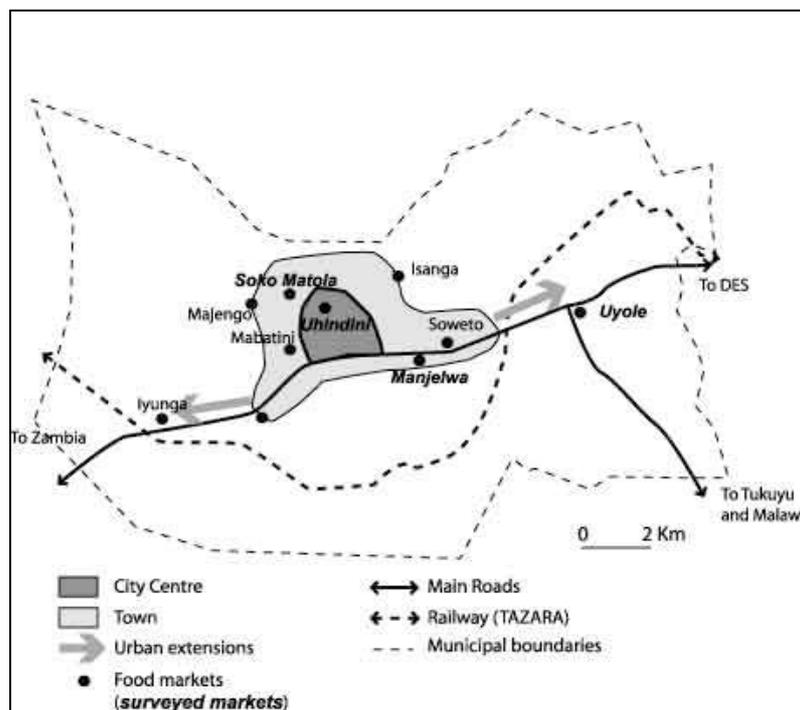
Grâce aux villes intermédiaires, ces zones de montagnes sont intégrées aux marchés internationaux. Par exemple, les intrants agricoles, tels que les semences, les produits chimiques sont largement utilisés (et de plus en plus, compte tenu des évolutions des pratiques culturelles). Le travail de terrain mené à Mbale montre que les commerçants vendant ces produits pour le bétail (aliments et produits chimiques) s'approvisionnent à Kampala ou au Kenya (carte 1). La zone d'influence de ces boutiques spécialisées couvre tout le district de Mbale et les zones environnantes (dans un rayon de 40 à 50 kilomètres).

Mbale elle-même dispose de postes avancés dans des petites villes comme Kapchorwa, plus proches des zones agricoles. Elles sont souvent plus spécialisées. Ce système est comparable en Tanzanie, avec Tukuyu relayant l'influence de Mbeya. La place de Mbale et Mbeya dans ces réseaux commerciaux de distribution des produits pour l'agriculture témoigne de leur centralité au sein des systèmes montagnards. La situation de ces villes en position frontalière renforce cette fonction. Elles sont de vrais médiateurs, intermédiaires dans les interrelations urbain-rural.

3. La place centrale du marché dans les villes secondaires

Cette fonction de marché est essentielle, à travers le rôle de redistribution des produits alimentaires. Dans les villes intermédiaires, les marchés sont très animés (notamment le marché central qui est quotidien), avec beaucoup de personnes venant vendre leurs produits ou des intermédiaires s'approvisionnant dans les zones de montagne et allant au marché pour achalander les commerçants et revendeurs (carte 2). Ce qui est également repérable est la géographie sélective des liens urbain-rural à travers l'existence de zones spécialisées dans une ville comme Mbeya (carte 3).

Carte 3: Les marchés de Mbeya (Tanzanie)



Sources: auteur

Manjelwa et Uyole sont des lieux centraux, des marchés généralistes, situés sur l'axe principal ou au grand carrefour en direction du Malawi. Le marché d'Uhindini, dans le centre-ville, est connu pour être le plus ancien de la ville. C'est un marché central, attirant une clientèle relativement aisée, notamment les hôteliers du centre-ville et les classes moyennes. Les prix y sont plus élevés qu'ailleurs et il est spécialisé dans la viande. Sokomatola fut un marché important et central. Il est actuellement relativement déclassé, desservant des quartiers populaires de l'ouest de la ville, spécialisé dans le poisson frais (le poisson séché est disponible dans tous les marchés de la ville). Cette spécialisation crée un véritable réseau commercial entre marchands et intermédiaires et entre les différents lieux de chalandise. Chaque marché, en plus des denrées de base (fruits, légumes et produits manufacturés) devient ainsi un centre de redistribution à grande échelle de certains produits (poisson frais à Sokomatola, viande à Uhindini, etc.). Les liens urbain-rural créent ainsi une intéressante géographie des marchés à l'intérieur de la zone urbaine, à travers la spécialisation.

Cette fonction ancienne des villes secondaires comme pôles de redistribution contribue à ancrer les économies rurales (ici montagnardes) dans les économies nationales et internationales. Si elles restent actives, elles connaissent des évolutions importantes liées aux changements agricoles (économies post-café, développement du maraîchage) mais aussi aux impacts des mutations politico-économiques.

II- Le difficile emboîtement des échelles de gouvernance

Dans la gamme des dynamiques, parfois contraires, qui affectent ces territoires, l'impact de la libéralisation économique et de la décentralisation influence particulièrement les logiques de gouvernance qui se recomposent. En effet, il n'est pas opportun d'analyser les villes petites et moyennes en elles-mêmes pour déterminer leur rôle dans le développement rural. Les logiques territoriales font partie d'un processus plus large de structures institutionnelles et de réseaux. Beaucoup de ces paramètres (économiques, politiques) se décident aux niveaux régionaux et nationaux, parfois internationaux, plus que localement. Prendre en compte les interactions et les relations parfois complexes et paradoxales est essentiel pour comprendre les évolutions (Simon, 1992).

1. La libéralisation économique entraîne une multiplication des acteurs

Avec l'intensification de la libéralisation économique dans des pays africains comme l'Ouganda et la Tanzanie, le nombre des acteurs impliqués dans les relations villes-campagnes n'a cessé d'augmenter. Les villes petites et moyennes jouent un rôle important dans la fourniture des services publics et privés, des infrastructures nécessaires au développement des très petites entreprises liées à l'économie et aux emplois non agricoles. Beaucoup d'entreprises rurales (agricoles et non-agricoles) telles que le traitement et la transformation agro-alimentaire, la construction, les transports, la vente au détail ou en gros, les services financiers et à la personne, sont situées dans ces villes, desservant les populations urbaines et rurales environnantes (Rondinelli, 1988).

En plus de l'importance de ces activités pour les zones rurales, les services aux producteurs et aux populations rurales sont aussi un bon indicateur de l'influence urbaine.

Beaucoup de ces services sont situés dans les villes intermédiaires et pourvoient aux besoins des habitants des zones de montagne. Par exemple, les organisations de microcrédit (telles les

SACCOs : *Savings and Credit Cooperative Societies*) ou les associations d'agriculteurs sont actives. Avec le développement de la libéralisation, les anciennes coopératives, à l'instar de la *Tanzanian Farmers Association* (dont le siège régional est à Mbeya) sont concurrencés par ces nouvelles (et souvent petites) structures, offrant de meilleurs prix aux membres et de meilleures opportunités de paiements (prolifération des échoppes et boutiques vendant des produits vétérinaires et autres aliments pour bétails dans le centre-ville des villes moyennes et petites).

L'étude de ces organisations (associations, commerces) montre l'importance du réseau urbain : les branches régionales sont implantées dans les villes moyennes (Mbeya, Mbale), les bureaux locaux dans les petites villes (Kapchorwa, Tukuyu) et les antennes rurales existent dans les bourgs (Bududa, Wanale), ainsi que des personnes référentes pour les zones plus isolées.

Les bureaux de microcrédit sont importants à Mbale. C'est un phénomène relativement récent : la plupart d'entre eux sont ouverts depuis moins de dix ans. L'*Uganda Microfinance limited* offre un bon exemple. C'est une branche de l'*Equity Bank of Uganda*. Le bureau principal est à Tororo (ville moyenne au sud de Mbale) mais le bureau opérationnel est à Mbale. Il a la charge des zones de Sironko, Kapchorwa, Manafwa (carte 1), c'est à dire toute la partie ougandaise du Mont Elgon. Elle offre des produits financiers destinés aux agriculteurs, regroupés en petites associations (10 à 20 membres), accordant des crédits sur 3 à 12 mois. De telles structures se sont généralisées à Mbale, avec la libéralisation économique.

Un autre exemple de services aux agriculteurs est donné avec la *Bugisu Cooperative Union*, une coopérative pour les producteurs de café, essentiellement des zones de Mbale, Manafwa, Bududa and Sironko. L'association est en charge de fournir des machines (élagueur, dépulpeur, pulvérisateur), d'organiser la collecte des récoltes, la vente, la transformation mais aussi des séances de formation agricoles pour les producteurs et de fournir des crédits. Le choix de Mbale est intéressant comme point central des activités de la coopérative.

Les villes petites et moyennes sont aussi des centres pour toutes sortes de mobilités depuis et vers les zones rurales. Les réseaux de transport sont très développés dans et autour des villes intermédiaires, pour les déplacements quotidiens ou hebdomadaires, le transport des personnes et des biens (*boda-boda* pour les déplacements locaux ou dans les basses terres, *tatas*, *matatus*, et taxis pour les zones de montagnes). Les acteurs privés, locaux ou nationaux ont investi ce champ de développement, jouant un rôle crucial dans l'intégration de ces économies aux marchés nationaux et internationaux.

Plus largement, le marché des produits pour l'agriculture (intrants, aliments pour animaux, produits vétérinaires) est marqué par une privatisation grandissante des acteurs visible par la prolifération des commerces dans les centres urbains. Les structures coopératives sont partiellement concurrencées par les nouveaux entrepreneurs privés. Ces évolutions posent la question de la coopération possible entre ces acteurs et des effets sur le développement territorial : a priori, elles renforcent le poids des villes secondaires en étoffant leur offre de service, elles élargissent la gamme des services et des prix accessibles aux producteurs ; mais les effets durables sont encore à évaluer : efficacité de l'encadrement offert par de petites entreprises parfois peu structurées territorialement et dont la viabilité économique n'est pas garantie en cas de changement de contexte économique, enjeu de « court-circuitage » des acteurs des villes secondaires par des entrepreneurs privés des métropoles (transporteurs par exemple), allant s'approvisionner directement dans les zones rurales.

2. La décentralisation pourrait fragiliser le rôle des acteurs des villes secondaires malgré l'intensité des relations villes-campagnes

Si les activités privées sont en croissance, les services publics jouent aussi un rôle important dans la capacité de polarisation des villes secondaires.

Par exemple, dans la zone du Mont Elgon, le système scolaire fonctionne de manière très hiérarchique entre les zones rurales, les petites villes (comme Kapchorwa) et les villes moyennes (Mbale). D'après les entretiens³, la qualité de l'enseignement scolaire est directement lié à la place dans la hiérarchie territoriale (il est meilleur à Kapchorwa que dans les zones rurales et meilleur à Mbale qu'à Kapchorwa). Il n'est donc pas rare de voir des élèves des zones rurales fréquenter les écoles de Mbale, même si les coûts sont plus élevés. La plupart fréquentent des écoles avec internat ou séjournent dans la famille, à Mbale.

Les villes moyennes sont également dépendantes des politiques nationales. Dans le cas de l'Ouganda, on peut se demander quel impact peut avoir la réforme administrative en cours. En effet, il n'est pas certain que la création de nouveaux districts ruraux (comme les districts de Bududa et de Manafwa) permettent un véritable développement rural, tant les besoins en équipements sont importants (comparés aux ressources budgétaires dont disposent les nouveaux acteurs). La politique de décentralisation ainsi menée limite également la polarisation des centres urbains, en créant un plus grand nombre de districts sans prévoir de réelles politiques de coopération entre ces niveaux administratifs. Alors que les articulations entre villes et campagnes sont quotidiennes dans les relations économiques, les mobilités et les relations sociales et familiales, le découpage administratif ne va pas dans le sens d'une véritable interterritorialité politico-administrative.

Un autre enjeu porte sur le manque de fonctions industrielles dans la plupart de ces villes intermédiaires. La plupart des produits manufacturés vendus à Mbale viennent d'autres villes d'Ouganda. Mbale fonctionne davantage comme un lieu de transit. Les ressources agricoles ou naturelles (bois) exploitées localement sont transformées en dehors de la région. La situation est comparable à Mbeya. C'est un point d'affaiblissement pour l'économie locale qui ne bénéficie pas de la valeur ajoutée liée à la transformation. C'est l'enjeu d'une véritable politique de décentralisation industrielle à même de permettre à ces villes moyennes de créer un vrai développement territorial.

Conclusion

L'importance des relations villes-campagnes dans ces économies et ces régions (fortes densités de populations, intenses mobilités) est largement visible et les villes intermédiaires jouent un rôle clé dans ces interactions (à travers les marchés, les services, les relais à l'innovation).

Mais ces villes petites et moyennes sont encore trop souvent décrites comme des « centres administratifs, de commerce et de marché avec des fonctions industrielles des opportunités d'emplois et d'infrastructures limitées » (Owuor, 2007). Mbale et Mbeya (et les petites villes de Kapchorwa et Tukuyu) semblent être des lieux de centralité importants mais ne disposant pas des outils de gouvernance à même de favoriser un développement territorial intégré. En effet, les nouveaux dispositifs de la gouvernance urbaine, c'est-à-dire l'ensemble des processus de coordination d'acteurs, groupes sociaux et institutions visant à la réalisation de projets urbains collectivement négociés, qui cherchent à valoriser les initiatives locales, les

³ Mbale City Council and Kapchorwa Town Council.

partenariats publics/privés et la cohérence de leurs actions, ne prennent pas suffisamment en compte la dimension rurale du développement. Les villes secondaires sont actives dans la centralisation des produits agricoles et pour approvisionner les zones de montagnes en produits venant de l'extérieur mais il leur manque les outils d'un véritable développement territorial. L'enjeu de leur capacité de développement est important et elles ont assurément besoin de l'engagement des acteurs tant locaux que nationaux pour renforcer leur centralité et les logiques de coopération interterritoriales.

Références bibliographiques :

- Banyikwa, W.F., 2007, "The Socio-economic Structure of Food Commodities Marketing in Mbeya Municipality, Tanzania", *Journal of Geographical Association of Tanzania*, vol. 32, pp.1-14
- Charlery de la Masselière, B., Nakileza, B., Uginet, E., 2009, « Le développement du maraîchage dans les montagnes d'Afrique de l'Est : les enjeux », *Cahiers d'Outre-Mer*, Bordeaux, n°247, pp. 311-330
- Diyamett, D., Diyamett, M., Kibadu, J.J.A., Lerise, F., Mabala, R., Mbutolwe, E. and N. Mushi, 2001, "Exploring rural-urban interactions in Tanzania: a critical review of the methods and tools used", *Working paper*, IIED, London
- Edouard, J.-C., 2008, « La petite ville: contexte scientifique et enjeux de développement-aménagement », *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, mars, 2008-1, pp. 3-12.
- Edouard J.-C., Mainet H., 2008, « Frontières et interfaces : l'évolution des discontinuités socio-spatiales à Dundee et Eshowe, petites villes du KwaZulu-Natal, Afrique du Sud », in Pagney-Benito-Espinal, F. (ed.), *Les interfaces, ruptures, transitions et mutations*, Espaces Tropicaux, n°19, presses universitaires de Bordeaux, p. 135-150.
- Lefreuvre M.-P., 2005, *La proximité. Construction politique et expérience sociale*, L'Harmattan
- Mainet H. et Edouard J.-C., 2010, "Urban-Rural Linkages in East African Mountains: The Role of Secondary Towns", paper presented at the Conference "Global Changes and the World's Mountains, Perth, Scotland, 26-30 September 2010.
- Mbataru Nyambari, P., 2008, "Farmers in socio-economic diversification in Nyeri Division?", *Cahiers d'Outre-Mer*, Bordeaux, n° 243, pp. 303-322
- Owuor, S., 2007, "Small and Medium-Size Towns in the Context of Urbanization and Development Process in Kenya", *Les Cahiers d'Afrique de l'Est*, pp. 1-10
- Rondinelli, D.A, 1988, "The Market Towns and Agriculture in Africa: The Role of Small Urban Centres in Economic Development", *African Urban Quarterly*, pp.3-10
- Simon, D., 1992, "Conceptualizing Small Towns in African Development", in *The Rural-Urban Interface in Africa: Expansion and Adaptation*, Scandinavian Institute of African Studies, pp.29-50
- Satterthwaite D. Tacolli C., 2003, "The Urban Part of Rural Development: The Role of Small and Intermediate Urban Centres in Rural and Regional Development and Poverty Reduction", *Working Papers Series on Rural-Urban Interactions and Livelihood Strategies*, Working Paper 9, IIED London, 75p.
- Vanier M. 2010, *Le pouvoir des territoires. Essai sur l'interterritorialité*, Economica, Anthropos.